CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 11 mai 2025. LEHAR : Giuditta. M. Louledjian, T. Bettinger, S, Ratia… Pierre-André Weitz / Thomas Rösner

Directeur général de l'Opéra national du Rhin depuis 2020, Alain Perroux créé une nouvelle fois l'événement en montant *Giuditta* (1934), une rareté jamais présentée en Alsace : l'ultime ouvrage lyrique de Franz Lehar émerveille par son inspiration crépusculaire, d'un raffinement orchestral proche de son ami et rival Puccini, sans parler de l'inventivité mélodique toujours aussi étourdissante. La production joyeusement loufoque imaginée par Pierre-André Weitz n'atteint pas au même génie, loin s'en faut, mais préserve l'essentiel par ses qualités scénographiques.

Tout dernier maître de l'opérette viennoise, **Franz Lehar** (1870-1948) a fait sa célébrité des rythmes de valse revisités à l'envie, avec une imagination jamais prise en défaut. Trop souvent réduite en France à son chef d'oeuvre *La Veuve joyeuse* (1905) – voir notamment à Marseille en 2023 -, la musique de Léhar a su progressivement évoluer vers davantage de profondeur, osant en fin de carrière des livrets à l'issue malheureuse, comme c'est le cas pour *Giuditta.* Promis à une inédite et prestigieuse création par l'Opéra de Vienne, cet

ouvrage figure parmi les plus ambitieux de son auteur, ce qui explique pourquoi Lehar a travaillé son orchestration dans les moindres détails, offrant des harmonies mouvantes et chatoyantes, d'une superbe variété. Le livret, malgré ses aspects bavards, inspire le compositeur par l'évocation d'atmosphères locales au parfum truculent, du sud de l'Europe aux confins de la méditerranée. Il est à noter que la version française, ici présentée, modifie le nom des personnages comme des lieux représentés, qui nous transportent du midi français au Yemen, en passant par le Maroc.

Adapté du film *Coeurs Brûlés* (1930), avec Marlene Dietrich et Gary Cooper, le livret navigue entre plusieurs contrées comme un roman d'aventures, prétexte à une coloration délicieuse de l'action, admirablement rendue par le chef **Thomas Rösner** (né en 1973). En maître des transitions, l'Autrichien se joue des ambiances foraines initiales, avant d'embrasser les parfums orientaux d'une sensualité féline, sans parler des dernières scènes de cabaret, tout aussi pittoresques dans leur évocation. Si Lehar garde toujours le cap d'une bonne humeur revigorante, à rebours d'un livret plus mélancolique, il sait toutefois offrir quelques scènes d'une hauteur d'inspiration tendre et désabusée, à l'instar des solos réservés à Octavio.

La mise en scène de **Pierre-André Weitz**, plus connu comme scénographe habituel d'Olivier Py, déçoit par sa conception trop tournée vers l'évocation visuelle, des cartes postales exotiques aux ambiances festives, à l'énergie roborative. Le recours omniprésent à la farce, surtout pour les seconds rôles, tourne en rond à force d'outrance et d'exagération, sans parvenir à faire rire. La direction d'acteur ne trouve jamais le ton juste entre caricature et cabotinage, à l'image de la tonitruante comédienne Sissi Duparc, faisant passer au second plan les interrogations liées aux amours contrariés de Giuditta et Octavio. On pense ainsi au retournement soudain de Giuditta à la fin du troisième tableau, lorsque l'héroïne se met à danser après avoir été délaissée par son promis dans le

désert : aucune amertume ou ambivalence ne vient nuancer l'acceptation de l'échec de sa relation trop fusionnelle, ni souligner l'avènement de sa nouvelle carapace, celle d'une femme désormais fière de sa liberté chèrement acquise.

Peu aidée par cette mise en scène qui laisse les chanteurs à eux-mêmes dans des situations redondantes, **Melody Louledjian** (Giuditta) peine à rendre crédible l'évolution de son personnage, de la beauté initialement prisonnière de son mari vieillissant à l'égérie de cabaret, désormais forte de sa célébrité. Vocalement, sa présence manque de charisme pour faire oublier un médium insuffisamment audible. Fort heureusement, la chanteuse française d'origine arménienne assure l'essentiel par ses phrasés à la ligne toujours bien dosée. On préfère toutefois le chant incarné de **Thomas Bettinger** (Octavio), qui perd en substance dans les hauteurs de l'aigu, mais parvient à toucher au cœur par sa sincérité dans les passages doux-amers. Habituellement plus à l'aise, **Sahy Ratia** (Séraphin) ne parvient pas à s'imposer dans un rôle en grande partie comique, qui demande un débit à la diction millimétrée. Sa voix trop blanche et son manque de graves sont particulièrement préjudiciables dans ses duos avec la lumineuse **Sandrine Buendia** (Anita), aux phrasés mordants et bien projetés. L'expérience de la soprano française acquise dans le domaine de l'opérette avec les Frivolités parisiennes (notamment dans Normandie de Misraki en 2019) est un atout indéniable et immédiatement audible. Tous les seconds rôles se montrent à la hauteur, même si la tendance au surjeu, évoquée plus haut, reste palpable, y compris pour des interprètes aussi rompus au genre que l'excellent **Rodolphe Briand**. Avec l'orchestre, l'autre grand motif de satisfaction vient du **Chœur de l'Opéra national du Rhin**, toujours aussi parfait de précision et d'engagement.

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 11 mai 2025. LEHAR : Giuditta. Melody Louledjian (Giuditta), Thomas Bettinger (Octavio), Sandrine Buendia (Anita), Nicolas Rivenq (Manuel, Sir Barrymore, son Altesse), Sahy Ratia (Séraphin), Christophe Gay (Marcelin, l'Attaché, Ibrahim, un chanteur de rue), Jacques Verzier (Jean Cévenol), Rodolphe Briand (L'Hôtelier, le Maître d'hôtel), Sissi Duparc (Lollita, le Chasseur de l'Alcazar), Pierre Lebon (Le Garçon de restaurant, un chanteur de rue, un sous-officier, un pêcheur). Chœur de l'Opéra national du Rhin, Hendrik Haas (chef de Chœur), Orchestre national de Mulhouse, Thomas Rösner (direction musicale) / Pierre-André Weitz (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg jusqu'au 20 mai, puis à Mulhouse les 1er et 3 juin 2025. Crédit photo © Klara Beck

VIDEO : Présentation de l'ouvage par Alain Perroux

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). LEHAR : La Veuve

joyeuse. A. C. Gillet, R. Mengus, P. Madoeuf, L. Vermot-Desroche… J. L. Pichon / D. Benetti.

Pour les Fêtes de fin d’année, l’Opéra de Marseille et son directeur Maurice Xiberras ont décidé de jouer la carte d’une certaine tradition en offrant au public phocéen la pétillante *Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, dans une coproduction avec l’Opéra de Saint-Etienne signée par l’ancien directeur de la maison stéphanoise, Jean-Louis Pichon (mais réalisée ici par Jean-Christophe Mast), et dans la version française de l’ouvrage (celle des librettistes Flers et Caillavet, créée en 1909).



Quand le rideau se lève sur l'Ambassade de Marsovie, un grand escalier surmonté d'une estrade occupe le centre de la scène (décors de **Jérôme Bourdin**), plongé dans une lumière bleutée, sans autre élément scénographique. Au II, pour la demeure de Missia Palmieri, viennent s'ajouter un imposant lustre et un haut pavillon parsemé de roses, tandis que la scène chez Maxim's, au III, est simplement sculptée par les subtils éclairages de **Michel Theuil**. Le spectacle est complété par les chorégraphies étudiées par **Laurence Fanon** et des costumes particulièrement variés et réussis, confiés également à Jérôme Bourdin. Une direction d'acteurs millimétrée vient souder l'ensemble, qui rend la production très vivante et alerte, sans temps mort, d'une totale lisibilité.

Dans le rôle de la veuve courtisée pour ses millions, la soprano wallonne **Anne-Catherine Gillet** (qui nous a accordé une interview à cette occasion) offre son timbre lumineux et des aigus assurés, avec ce qu'il faut de puissance pour donner toute sa plénitude à son personnage. Danilo aux allures de

dandy plus que de noceur, **Régis Mengus** prête au sien sa voix claire, ce qui lui confère expressivité et jeunesse. Du coup, il ne peut que nous enjôler dans la valse tant attendue (« *Heure exquise* »). De son côté, la pétillante **Perrine Madoeuf** campe une Nadia de haute volée, en donnant beaucoup de vigueur à sa partie, pour un contraste plaisant avec l'officier coureur de jupon que chante le jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches,** qui fait fi de la tessiture élevée de Camille de Coutançon. Les pantins de Popoff (l'indétrônable baryton nîmois **Marc Barrard**), Figg (impayable **Jean-Claude Calon**), Lérida (le bondissant **Alfred Bironien**) et D'Estillac (impeccable **Matthieu Lécroart**) bénéficient d'excellents chanteurs-acteurs, ce qui contribue au succès du spectacle.

Sous la direction fougueuse de **Didier Benetti**, grand spécialiste de ce répertoire, l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** et le Chœur maison (parfaitement préparé par **Florent Mayet**) se déchaînent jusqu'au *finale* après lequel, comme le veut la coutume, on voit défiler sur scène tous les interprètes, tandis que l'orchestre fait entendre plusieurs fois d'affilée le motif du Can-Can de chez Maxim's.

Malgré un public très clairsemé, la fête était au rendez-vous !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). LEHAR : La Veuve joyeuse. A. C. Gillet, R. Mengus, P. Madoeuf, L. Vermot-Desroche… J. L. Pichon / D. Benetti.

VIDEO : Trailer de "La Veuve joyeuse" de Franz Lehar à l'Opéra de Marseille

OPÉRA DE MARSEILLE. LEHÁR : La Veuve joyeuse (29 déc 2023 – 7 janvier 2024).

Vous passerez bien de l'ancienne année à la nouvelle, à l'Opéra de Marseille, enivrés par une partition viennoise des plus inspirées … Après les joyaux signés Johann STRAUSS, l'opérette viennoise renaît avec **Franz Lehár**, l'héritier le plus doué du roi de la valse. Le livret adapte un sujet français [L'Attaché d'ambassade de Meilhac] ; Lehar obtient en 1905 le premier triomphe international de sa carrière. Toute l'Europe s'enflamme et se délecte de cette « heure exquise qui nous grise », référence aux airs demeurés célèbres, tels la célèbre « chanson de Vilya », le « duo du pavillon » ou celui de l' « Heure exquise » ainsi célébré unanimement.



© H Genouilhac

Faussement légère et badine, La Veuve joyeuse touche et éblouit par son festival de valses, mazurkas, marche, cancan, galop et ronde… Comédie romantique avant tout, l'opérette de Lehar charme grâce à ses personnages plus que séduisants : chacun aspire malgré leur fortune et leur naissance au véritable amour… L'élégant Danilo arrivera-t-il à épouser Hannah, richissime veuve? Elle fortunée souhaite rencontrer le grand amour,… Un homme qui l'aime pour sa personnalité non pour son argent. Danilo quant à lui, aspire en salonard et mondain un rien désabusé, à la liberté souveraine d'une vie où chacun joue sa vie, sans entrave…

Pétillante et douce amère, la partition atteint au statut de mythe ; elle inspire de nombreux auteurs: Ernest Lubitsch [version filmée avec Maurice Chevalier en 1934], Chostakovitch [parodie de la célèbre valse de l'acte III dans sa Symphonie

n° 7], Alfred Hitchcock en fera même le leitmotiv de son film (préféré) « L'Ombre d'un doute » .

Voix cristalline, angélique et agile, Anne-Catherine Gillet incarne l'héroïne Hannah / Missia… Une jeune femme plus complexe et profonde qu'il n'y paraît.

MARSEILLE, Opéra
Vendredi 29 décembre 2023 – 20h
Dimanche 31 décembre 2023 – 20h
Mardi 2 janvier 2024 – 20h
Jeudi 4 janvier 2024 – 20h
Dimanche 7 janvier 2024 – 14h30
Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra de Marseille :**
https://opera.marseille.fr/programmation/operette/la-veuve-joyeuse



OPÉRETTE EN 3 ACTES
Livret de Viktor LÉON et Leo STEIN d’après la comédie d’Henri MEILHAC
Création à Vienne, le 30 décembre 1905, au Theater an der WIEN – Dernière représentation à Marseille, le 8 janvier 2009 – Production de l’Opéra de SAINT-ÉTIENNE [2022] / Création le 29 décembre 2022 à l’Opéra de Saint-Etienne – Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de l’Opéra de Saint-Etienne

Direction MUSICALE : **Didier BENETTI**
Mise en SCÈNE : **Jean-Louis PICHON**

Réalisée par Jean-Christophe MAST
Décors et COSTUMES : Jérôme BOURDIN
LUMIÈRES : Michel THEUIL
CHORÉGRAPHIE : Laurence FANON

MISSIA : Anne-Catherine GILLET
NADIA : Perrine MADOEUF
OLGA : Perrine CABASSUD
SYLVIANE : Simone BURLES
DANILO : Régis MENGUS
Le Baron POPOFF : Marc BARRARD
Camille de COUTANÇON : Léo VERMOT-DESROCHES
Figg : Jean-Claude CALON
D’ESTILLAC : Matthieu LÉCROART
LÉRIDA : Alfred BIRONIEN
KROMSKI : Michel DELFAUD
Bogdanovitch : Jean-Luc ÉPITALON

Orchestre et Choeur de l’Opéra de Marseille

ENTRETIEN avec Anne-Catherine Gillet à propos du rôle de Missia…

ENTRETIEN avec ANNE-CATHERINE GILLET, à propos du rôle de Missia dans La Veuve Joyeuse de Lehar à l'Opéra de Marseille.

Nouvelle Veuve Joyeuse avec Renée Fleming



France Musique. En direct du Met, Lehar: La Veuve joyeuse, Renée Fleming, le 17 janvier 2015, 19h. Die lustige Witwe s'inspire de la pièce L'Attaché d'ambassade d'Henri Meilhac (1861). En 1874, à l'époque de La Chauve Souris de Johann Strauss, Lehar compose sa partition lyrique qui ne sera créée qu'en décembre 1905, sous la direction de l'auteur, au Theater an der Wien. Plusieurs airs comme dans la Chauve Souris (l'air de Rosalinde en Comtesse hongroise au II puis le duo de la montre entre Rosalinde et Eisenstein, l'air d'Adèle Olga au III) font le succès de l'opérette de Lehar : l'air de Bilja, les duos : Viens dans mon joli pavillon et l'heure exquise, le septuor Ah les femmes, les femmes… L'intrigue est mince et anecdotique ; seule importe ici l'expression d'un marivaudage dans la haute société qui mêle beautés fatales, aristos désabusés, diplomates salonnards.

L'action se déroule au I en particulier dans les salons de l'Ambassade de Pontevedro à Paris (le nom renvoie au Monténégro)… Dans le Paris du Second Empire, façon Jean Béraud, tous les esprits se demandent si les anciens amants Hanna Glawari (soprano) devenue depuis lors une riche veuve, et le baron Danilo Danilowitch (ténor ou baryton lyrique) finiront par se marier… entre temps, Camille, Comte de Rosillon (ténor, attaché français de l'ambassade de Pontevedro à Paris) semble être choisi par Hanna. Mais c'est chez Maxim's que la veuve joyeuse deviendra baronne Danilovitsch.

La production proposée par le **Metropolitan Opera de New York avec Renée Fleming** dans le rôle d'Hanna tient l'affiche du théâtre new yorkais les 3,6,9,13,17,20,23,28,31 janvier 2015.

La soirée du samedi 17 janvier 2015 sous la direction d'Andes Davis est retransmise en direct **sur France Musique, dès 19h.**

Franz Lehár : La Veuve joyeuse (Die lustige Witwe)

Renée Fleming, soprano, Hanna Glawari, veuve joyeuse

Nathan Gunn, ténor, Comte Danilo Danilowitsch

Thomas Allen, baryton, Baron Mirko Zeta, Ambassadeur

Kelli O'Hara, soprano, Valencienne, épouse du Baron Zeta

Alek Shrader, ténor, Camille, Comte de Rosillon

Carson Elrod, rôle parlé, Njegus, Secrétaire d'Ambassade

Daniel Mobbs, baryton, Kromow, conseiller militaire

Mark Schowalter, baryton, Bogdanowitsch, attaché militaire

Emalie Savoy, soprano, Sylviane, épouse de Bogdanowitsch

Alexander Lewis, ténor, Raoul de St Brioche, attaché militaire belge

Jeff Mattsey, baryton, Vicomte Cascada, consul du Guatémala

Wallis Giunta, mezzo-soprano, Olga, épouse de Kromow

Gary Simpson, baryton, Pritschitsch, deuxième secrétaire

Margaret Lattimore, mezzo-soprano, Praskowia, épouse de Pritschitsch

Metropolitan Opera Chorus

Metropolitan Opera Orchestra

Direction : Sir Andrew Davis

Andrew Davis, direction

Susan Stroman, mise en scène

Consultez le site du Metropolitan Opera de New York pour retenir vos places